



« La philosophie politique est la branche de la philosophie
qui est la plus proche de la vie politique,
de la vie non-philosophique, de la vie humaine »

Léo Strauss, *Qu'est-ce que la politique ?*

Philosophie politique

Communautaristes et communautariens

Introduction

Nouvelle donne de philosophie politique

Parallèlement à la mise en place *ternaire* des diverses fonctions constitutives de la condition de l'existentiel humain et en particulier la fonction "peuple" – parmi lesquelles les communautés tiennent une place déterminante –, nous inaugurons ici une douzaine de textes de notre ami Jean-Louis Linas. Il s'agit de rendre compte de différentes orientations, d'origine outre-atlantique, que prennent les *communautaristes* qui souvent se nomment eux-mêmes *communautariens*.

Voici comment lui-même introduit sa première réflexion :

« On a annoncé la mort de la politique avec l'effondrement du marxisme. Il est désormais convenu de considérer que « la fin du marxisme et du communisme » date des années 70. Cela reste à voir... Il est vrai qu'en 1971, l'Américain John Rawls publie un ouvrage – *Théorie de la justice* – qui va faire couler beaucoup d'encre, et délier un certain nombre de langues, inaugurant ainsi ce que l'on considère comme un « renouveau de la philosophie politique » (*Le magazine littéraire*; octobre 1999). Il prend donc la tête d'un courant longtemps plongé dans le coma, et dans lequel vont s'engouffrer un certain nombre de philosophes, d'économistes et d'historiens : Gilles Deleuze, von Hayek, Robert Nozick, Michel Foucault, Alain Renaut...

Quelles sont les différentes orientations qui reviennent à l'ordre du jour ? Y a-t-il d'autres systèmes politiques alternatifs à la démocratie, méritant le label de « politiquement correct » ? Ces courants et questions donnent-ils un nouveau sens à l'expression : *philosophie politique* ? Les éléments de réponses nécessitent une série d'études pour tenter d'y voir clair. »

De notre côté, sans prétendre fournir un système alternatif, nous proposons une manière de poser non seulement le problème des communautés, mais aussi et surtout l'ensemble politique allant de la personne au civilisationnel. Manière ternaire de concevoir d'explicitier et d'appliquer...

Michel Masson



AVANT PROPOS

à la série d'études sur les

Communautaristes et communautariens d'outre-atlantique

Depuis la première publication du travail de Jean-Louis Linas, le problème des Communautés est devenue un sujet ultra contrôlé par les gardiens de la pensée correctes et obligatoires. Nous avons consacré trois études à ce sujet => ICI ; ces trois textes ont été rassemblés dans une conférence donnée par Michel Masson, le 26 avril 2017, dans la salle du *Graal*, à Toulon.

A l'issue de son travail, notre ami philosophe Jean-Louis Linas nous a donné quelques notes jamais publiées, que nous avons jugé bon de les donner en guise d'avant-propos.

L'idée d'équité repose sur le fait qu'aucun individu n'a de valeur intrinsèque, ni morale, ni de mérite (Rawls). L'idée de « société juste » tend donc un piège dans lequel on s'enferme lorsqu'on met à sa tête le principe de l'égalité des chances : une telle « égalité » est forcément discriminatoire au bout du compte, et requiert donc une sélection par le mérite ou les qualités individuelles intrinsèques. L'erreur de Rawls est de vouloir que l'organisation sociale s'adapte aux individus, et non l'inverse. La même erreur se retrouve, transposée aux groupes communautaires, dans le multiculturalisme. Or, le multiculturalisme s'inscrit dans le cadre du communautarisme, et non du libéralisme. Une communauté exportée dans une communauté qui lui sert de réceptacle ne saurait exiger que celle-ci s'adaptât à ses fins spécifiques. Pas plus que l'individu n'est en droit

d'exiger que la communauté sociale s'adapte à sa différence. Le concept de bien commun doit toujours primer sur celui de bien individuel, dans les limites du bien, et non du « juste ». Hegel situe la reconnaissance en deçà même de la relation maître-esclave. Celui qui, hors de son contexte historique ou géographique, demande à être reconnu comme différent – et donc comme « méritant » – revendique, à mots couverts, une certaine « supériorité » intrinsèque. Cette attitude se situe au cœur des « conflits de cultures » qui paraissent inévitables à MacIntyre.

On ne voit plus du tout dans tout ceci quel est l'intérêt du principe de différence postulé par Rawls. Le bien commun est totalement bénéficiaire de la mise en œuvre des talents : la société ne saurait prévaloir sur les individus qui la composent, pas plus que la justice : sans



eux, elles sont des abstractions. Rawls considère à tort que les qualités d'un individu ne constituent en rien un mérite moral. Il exclut toute influence communautaire dans la constitution de ces qualités. C'est là un principe contestable. Le communautarisme insiste sur cette influence : « dans la mesure où ce sont d'autres qui ont contribué à me faire ce que je suis et que, à plusieurs égards, ils continuent à faire de moi la personne que je suis, il paraît normal de les considérer, pour autant que je sois capable de les identifier, comme étant partie prenante de mon succès et comme devant bénéficier en commun des avantages qu'il comporte »⁽¹⁾. La conception communautariste paraît absorber la personne et ses propriétés dans un « moi élargi ». « Si je ne puis être le propriétaire, je puis du moins être le gardien au nom d'une communauté dont je peux moi-même me considérer comme membre » (id. p.214). Tout commence plutôt bien ; mais, craignant sans doute de recevoir l'incorrecte étiquette de « nationaliste », le communautarisme se termine en queue de poisson : « Il n'existe aucune communauté ultime dont la prééminence pourrait être établie sans le moindre argument ni la moindre analyse » (id. p.216-217). Or, il ne manque pas d'arguments pour qu'on ne fasse pas table rase d'une communauté à tout instant. Ainsi la nation pourrait être un argument, non des moindres, qui se trouve évacué par Sandel. Pourtant revient un peu plus loin cette idée qui aura été débaptisée et appelée désormais : « une conception constitutive de la communauté » : « la communauté ne définit pas seulement ce que nous avons en commun en tant que membres d'une même société, mais aussi ce que nous sommes [...] non pas seulement un attribut, mais un élé-

ment constitutif de notre identité » (id. p.221-222). Si la réaction à l'individualisme est saine, le trait identitaire est un peu exagéré : un être humain n'est pas entièrement « constitué » par les influences culturelles qu'il reçoit ; sinon on ne verrait plus de différences entre les personnes appartenant à une même nation. En même temps, c'est la notion de responsabilité morale individuelle qui risque d'en pâtir. Sur ces points, il faut donner raison à Rawls : on voit mal comment un moi pourrait être effacé par les fins qu'il se donne s'il n'est pas déjà lui-même une entité capable de se donner des fins. Sans doute cette capacité lui a-t-elle été donnée dans des relations interpersonnelles génétiques qui s'enracinent dans une nation historiquement constituée. Mais, affirmer le contraire de ce que dit Rawls, revient à considérer qu'un moi délocalisé serait totalement incapable de s'adapter à d'autres normes éthiques. Il ne pourrait revendiquer qu'une opposition de valeurs morales et une « identité » intouchable parce que considérée, au nom d'un certain communautarisme, comme sacrées.

Si l'on veut que justice et morale se rejoignent, on ne peut se dispenser de juger les personnes à leurs actes. On aura beau jeu de dire que personne « n'a de valeur intrinsèque » supérieure à un autre, on sera bien obligé de tenir compte des différences quant aux agissements : « tout le monde y l'est pas beau, tout le monde y l'est pas gentil ». La justice juge, tôt ou tard ; elle est normative, comme la morale, et doit donc décider qu'il y a quelque chose d'inégal, du point de vue du bien. Là Rawls est supplanté par les communautariens : l'éta- lon n'est donc pas le juste, mais le bien.

Jean-Louis Linas

(1) Michael Sandel, *Le libéralisme et les limites de la justice*, page 212